

LA FIN DES GUERRES ?

Conférences, exposés et débats diffusés en visioconférence
le 27 mai 2014, de 18h30 à 21h00

<http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/visio/>

Au Centre culturel de Paris – Sorbonne, à Clignancourt :

<http://www.culture.paris-sorbonne.fr/locations/centre-universitaire-clignancourt/>

À l'occasion du *Centenaire de la Première Guerre mondiale*,
de la *Fête de la Philo* et de la *Fête de l'Europe*

Avec les contributions des partenaires du *Projet Europe, Éducation, École*
réunissant en Europe et ailleurs des lycéens, des étudiants et le grand public :
http://www.coin-philo.net/eee.13-14.fete_philosophie.php

Avec le soutien du *Ministère des Affaires européennes*,
du *Ministère de l'Éducation nationale*, de la *Région Ile de France*,
du *CRDP* et de la *DAREIC* de l'Académie de Versailles et des *Amis de Sèvres*

La question philosophique de la guerre relève de la philosophie de l'histoire. Elle est intimement liée à la philosophie des Lumières : à partir du moment où les philosophes des Lumières ont pris conscience que l'humanité pouvait progresser dans son existence, se séparer de la nature, construire une société civile, et surtout instaurer l'État de droit comme le règne réel de la raison, on a interprété la guerre, non plus comme la marche normale d'une société, non plus comme le destin habituel d'une humanité pécheresse, mais comme une anomalie, un échec et un scandale dans la réalisation des fins de l'Homme. À partir du moment où la guerre a paru contredire à la finalité téléologique de l'homme, à partir du moment où elle est apparue comme le conflit de l'humanité avec elle-même, comme le refus de l'universalité de la raison, *la guerre en elle-même est devenue un scandale.*

Penser la fin des guerres, c'est donc penser la possibilité d'une paix perpétuelle. La pluralité et la diversité des guerres, (la guerre civile, la guerre entre les nations, la guerre intestine en vue du pouvoir politique, la guerre économique) ne sont plus ce qui importe aux yeux du philosophe. *Le concept de guerre devient un concept unique, qui est assimilé à la nature de l'homme.* La guerre, c'est-à-dire le conflit fratricide des hommes, la volonté de réduire l'autre homme au statut d'esclave ou de cadavre, est désormais assimilée à la forme naturelle de l'humanité, sa forme la plus animale, la moins humaine. *La guerre est le concept unique de l'Humanité qui résiste à la culture.*

L'homme antique voyait dans la guerre une vertu, la preuve d'un courage qui faisait du héros le représentant de sa cité. Certes, la guerre était un désordre et une discorde contraire au besoin intérieur de paix des cités. Mais elle demeurait le moyen par lequel la cité réalisait et défendait son unité. Comme le disait Aristote dans *La Politique* : « La vie prise dans son ensemble est, en outre divisée en deux parts, affaires et loisirs, guerre et paix (...) La guerre doit être en vue de la paix, les affaires en vue du loisir. »¹ Dans ce cadre, une distinction importante devait être faite entre les guerres extérieures, entre les nations, qui relevaient d'un besoin de défense et de préservation de la cité, et la guerre intérieure, mauvaise absolument.

¹ Aristote, *Politique*, livre 7, 1333a35.

À l'époque moderne, l'État paraît au contraire devoir assurer la paix, non seulement intérieurement, mais également extérieurement. La guerre est repoussée dans la nature, tandis que le droit, l'État, et la politique, sont désormais des arts de la paix. La paix elle-même n'est plus considérée comme un état de cessation provisoire de la guerre, comme la source d'une alliance militaire par exemple ; elle n'est plus une paix négative. Désormais, il faut faire régner la paix à l'intérieur comme à l'extérieur, et mettre fin à toutes les guerres. *On passe du modèle d'une paix civile à celui d'une paix cosmopolitique,*

La difficulté de ce renversement, de cette émergence de la fin des guerres comme but de l'ordre politique, c'est, derechef, la possibilité d'une philosophie de l'histoire.

Car si nous considérons la guerre comme la manifestation, sur le mode du conflit, de la singularité et de l'intérêt d'un peuple, et si, comme le fera Hegel dans la philosophie de l'histoire, nous considérons qu'un peuple se détermine par sa finalité particulière, en tant qu'elle est en conflit avec les autres, *cela signifie que l'histoire est nécessairement histoire de ces grandes contradictions que sont les guerres.* Avant que la raison ne puisse résoudre l'ensemble des conflits guerriers dans le monde, il faut d'abord qu'elle se manifeste dans son contraire : car si, comme le dit Hegel, « seul ce qui est individuel est actif dans l'histoire », alors nous devons dire qu'un peuple fait la guerre pour défendre son individualité, c'est-à-dire aussi défendre son unité intrinsèque, son existence comme peuple.

En d'autres termes, la guerre est la manifestation de l'historicité d'un peuple, si nous entendons par historicité l'acte par lequel ce peuple devient lui-même dans le conflit des individualités.

Dans l'histoire, il semble donc que la passion de la guerre soit en quelque sorte la passion de soi, l'acte par lequel un peuple se forme, se subordonnant ses propres individualités. La guerre est un puissant facteur d'unification d'un peuple, et plus même, le moyen par lequel un peuple cesse de vivre dans le déchirement.

Nous retrouvons cette forme et cette justification de la guerre dans la guerre qui paraît être la plus légitime dans le monde moderne, c'est-à-dire la guerre d'indépendance. Un peuple qui tente de se libérer du joug d'une puissance extérieure, ou d'un envahissement militaire, est un peuple qui peut légitimement faire la guerre, et la guerre est même l'acte par lequel il se maintient comme peuple, et se réalise dans sa liberté. L'exemple le plus proche, que nous puissions prendre, de cette justification de la guerre, et la Résistance en France, du point de vue du concept : la Résistance est, d'une certaine façon la guerre du peuple en arme.

Nous voyons donc les difficultés qui se trouvent devant nous : d'un côté la construction de la raison dans l'histoire et la lutte contre l'animalité de l'homme, supposent de mettre fin à toutes les guerres, puisqu'elles constituent l'opposition irréductible et morbide des hommes contre les hommes. Et de l'autre, la constitution des peuples, ces acteurs historiques majeurs, semble toujours devoir passer par la guerre, comme la manifestation d'une individualité agissante, comme d'une liberté réellement en acte. Ne faut-il pas, d'ailleurs, qu'un peuple se soit d'abord construit dans la guerre, préparé à la guerre, pour qu'il puisse, ensuite, faire la paix, c'est-à-dire construire une alliance avec les autres peuples.

Résumons-nous, seul un peuple peut faire la paix avec un autre peuple. Et pour qu'un peuple soit un peuple, il faut d'abord qu'il se soit constitué dans l'histoire, sur le mode de la défense de ses intérêts propres, c'est-à-dire dans l'exercice de la guerre.

Philippe TOUCHET

Professeur de Philosophie en Première supérieure au Lycée Gustave Monod à Enghien
Contact : c.michalewski@crdp.ac-versailles.fr